

 > Edition Nancy et agglomération

Meurthe-et-Moselle | Députés au cœur de la crise (2/4)

Carole Grandjean loue « le sens des responsabilités »

Les députés, confinés eux aussi, incarnent ce lien souvent distendu entre la vie des citoyens et les lieux de pouvoir. Comment vivent-ils cette crise ? Quels enseignements en retirent-ils ? Aujourd'hui Carole Grandjean, députée de La République en marche de la 1re circonscription de Meurthe-et-Moselle.

Par **P.R.** - 18 avr. 2020 à 20:00 | mis à jour le 24 avr. 2020 à 23:26 - Temps de lecture : 3 min



« La santé au travail, par exemple, va devenir un vrai enjeu et non plus une contrainte administrative et légale ». Photo ER/A.M

Comment vivez-vous cette crise sans précédent ?



J'ai été, comme tout le monde, estomaquée par l'ampleur des impacts de cette crise qu'ils soient sanitaires, économiques, sécuritaires, éducatifs... On a dû faire face à une étape de compréhension de l'importance et la réalité de la crise et prendre le plus efficacement possible les mesures dans le cadre de l'urgence. Le cadre suivant est celui des mesures de relance et, à moyen terme, celles à mettre en place pour le modèle de société que l'on veut pour l'avenir.

Sur quoi ont porté vos efforts ?

La priorité pour moi a été la réponse aux besoins de soins. Puis la question économique s'est posée. Comment ne pas laisser tomber tout le pan économique, fortement impacté ? Il y a aussi toutes les questions autour du chômage partiel. Comment on le met en place ? Comment humainement on l'accompagne pour les salariés ? Les chefs d'entreprise ont essayé de l'éviter, pour beaucoup. Nous leur avons expliqué qu'il était difficile à mettre en œuvre mais qu'il était un mécanisme de sauvegarde de leur société.

Les commerçants, restaurateurs et hôteliers sont les grands perdants du calendrier de déconfinement. Ils sont très inquiets...

Ils le sont à juste titre. Pour la restauration le tourisme, l'hôtellerie... des dispositions plus fortes que les reports de charges vont être mis en place, des suppressions de charge vont être possibles. Et c'est légitime. C'est le début de la saison forte avec les terrasses et le tourisme. De plus, quand on rouvre une entreprise il faut un certain temps pour être rentable. Le seul fait d'ouvrir ne permet pas d'atteindre tout de suite le chiffre d'affaires suffisant.

Qu'avez-vous constaté sur le terrain ?

Il y a un grand sens des responsabilités de tous les acteurs : les soignants, les salariés, les chefs d'entreprise, les syndicalistes... Chacun sent qu'il a une part de responsabilité pour parvenir à maintenir la tête hors de l'eau. Il y a énormément de solidarité également, je vois beaucoup de choses fortes. De valeurs humaines qui se sont créées, de solidarité et de bienveillance.

La société va-t-elle évoluer selon vous ? Quels changements percevez-vous ?

La santé au travail, par exemple, va devenir un vrai enjeu et non plus une contrainte administrative et légale. Un enjeu également autour de la valeur de la production. Le produit conçu et fabriqué près de chez nous sera peut-être un peu cher mais sa valeur pour la société sera aussi bien plus forte pour sa qualité, la préservation de l'emploi et de la planète... Je crois que les gens vont évoluer sur ces questions.

La notion de premiers de cordées n'a-t-elle pas, elle aussi, évolué ?

Des métiers peu visibles habituellement ont fait force. Cela redonne de la valeur à certaines professions. Les gens confinés se rendent compte à quel point elles sont essentielles dans le fonctionnement des services. Cela doit nous faire réfléchir à la valeur travail de ces professions, dont certaines en fin de carrière sont payées juste au-dessus du Smic.